Des trous dans les dictionnaires

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 532

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Des trous dans les dictionnaires

Mea culpa! Mea culpa!

Je m'en étais pris au dernier tome de l'Encyclopédie vaudoise, consacré aux Arts et aux Lettres. Lui reprochant des erreurs, des omissions...

Force m'est de reconnaître en feuilletant le *Larousse* de la peinture (2 vol.) que l'Encyclopédie constitue un miracle, par comparaison.

Naturellement, j'ai cherché les artistes *suisses* — et disons qu'il sera beaucoup pardonné au *Larousse*, qui mentionne tout de même ce grand peintre contemporain, tragiquement disparu: Charles Rollier (grâce à un fort bon article de Rainer M. Mason). Mais ni Varlin, ni Hans Berger, ni Jacques Berger, ni Marius Borgeaud, ni Bosshard, ni Kaiser, ni Albert Schnyder, ni Coghuf, etc., ni aucune femme-peintre de chez nous.

Vous me direz: vous tombez dans le chauvinisme; vous surestimez de petits peintres d'intérêt local... Mais c'est ici que je dois faire mon second «mea culpa»: sottement, j'ai critiqué quelquefois nos fabricants et exportateurs d'armes... Or *figurent* dans le *Larousse* — naturellement — Reinhardt, et Hahnloser, et Joseph Muller, industriel et collectionneur soleurois. Et Bührle! Collectionneur, lui aussi, le *Petit Paysan* de Dürrenmatt (dans *Grieche sucht Griechin*), qui fabrique des canons, mais aussi des forceps — dans un esprit tout classique d'équilibre; estimant que, puisqu'il fait sortir de ce monde un certain nombre de nos contemporains, il est juste qu'il aide aussi à en mettre au monde; le tout en lisant Hölderlin et en contemplant ses toiles impressionnistes!

«Pas d'argent, pas de Suisses!» a dit je ne sais plus qui. Mais là où il y a de l'argent, il y a aussi des Suisses — non pas des artistes, sans doute, mais des collectionneurs!

* * *

Je vieillis! Exaspéré, c'est vrai, par des vétilles! Et par exemple, cette conférence organisée par la très auguste Société Académique Vaudoise, de François Gilliard, professeur de droit à l'Université; neveu de Charles Gilliard, jadis recteur de cette même Université; parent de Pierre Gilliard, précepteur du tsarévitch et directeur de l'Ecole de Français moderne; et de Frédéric Gilliard, architecte, notamment de l'église de Vennes; et d'Edmond Gilliard, célèbre auteur du *Pouvoir des Vaudois*... Eh bien! Ils ont tout de même réussi à estropier son nom et à l'écrire *Gillard* (sans i)... Faut le faire!

* * *

En revanche, enthousiasmé par la parution des derniers livres publiés par les éditions de Mon Village, c'est-à-dire par Albert-Louis Chappuis.

Albert-Louis Chappuis est paysan à Vulliens. Depuis trente ans, il occupe ses loisirs à écrire des romans, du *terroir* comme on dit, dont bien entendu aucun éditeur n'a voulu. Alors il les a édités lui-même, et trouvé 3000, 5000, 8000 lecteurs, gens de nos campagnes, à Thierrens, Lucens, Mézières et autres lieux. Puis il s'est mis à éditer d'autres romans de romanciers du terroir. Puis, dans un troisième temps, il a réédité des classiques, d'Urbain Olivier ou d'Edouard Rod. Il vient enfin de faire paraître une traduction *en allemand* d'un roman de ce même Edouard Rod. Je trouve ça admirable! Et je suggérerais à la Société Académique de l'inviter à donner lui aussi une conférence... Et à l'Université de songer à lui pour lui décerner un titre de *docteur honoris causa*, qu'à coup sûr il mérite mieux que Mussolini!

Quant au dernier roman d'Alphonse Layat, qui vient de paraître chez lui... Mais j'y reviendrai, car il est excellent.

J. C.

A SUIVRE

Alerte: la lessive sans phosphates déferle sur le pays! Voilà que les animateurs de la société coopérative du GRILE, groupe de recherche, d'information et de lutte écologique, nous signalent que le produit dont nous mentionnions l'existence dans DP 527 et 531 (fabricant: Held AG) est en vente dans leur magasin à Lausanne (adresse utile: Topinambour, Pontaise 41). M. Omo n'a qu'à bien se tenir.

* * *

Il fumait trop et il avait contribué à compromettre sa santé. La rente AI d'un invalide a donc été réduite de 10% par la caisse de compensation compétente. La jurisprudence du Tribunal fédéral des assurances: «(...) Il faut, en cas d'abus de tabac, toujours admettre l'existence d'une faute grave lorsque l'assuré aurait pu, en faisant preuve de la prudence dont il était capable, vu son instruction, reconnaître à temps que l'abus de tabac pendant des années comporte le danger d'une atteinte grave à la santé, et s'abstenir en conséquence d'un tel abus». Une leçon de choses qui aura certainement produit son petit effet dans un pays qui vient de rejeter une initiative visant directement la publicité pour le tabac. Car telle est la question: c'est soit la rente complète, soit cette merveilleuse impression de «virilité», de «plaisir» et de «santé» que procure la fumée, vantée par des publicitaires payés très gros pour prendre notre inconscient en main. Petit rappel: en 1978, les cigarettes occupaient la sixième place dans l'échelle des budgets publicitaires, plus de 35 millions en tout (répartis pour moitié entre les journaux et les magazines).

* * *

La Suisse romande face à la Suisse allemande.

C'est de ce sujet brûlant que le conseiller d'Etat vaudois Marcel Blanc décidait d'entretenir les lecteurs de l'organe de son parti, l'UDC vaudoise, «Le Pays vaudois», au début de l'année (n° 2, 17.1.1980). Et il ne mâchait pas ses mots, commentant notamment les nouvelles implantations de commerces en Suisse romande et des «importants transferts de bureaux d'études alémaniques dans le canton de Vaud, ceci dans un secteur déjà saturé et